0 340400 859465

Hebdomadaire ☎ : 01 55 30 55 30
T.M. : 675 000 L.M. : 2 200 000

mercredi 04 février 2004

Télérama

1

Baboussia

En Russie, le respect se perd. Pas l'espoir.

Baboussia est vieille. Baboussia est inutile. Baboussia est encombrante. Cette Russie qui survit – si mal – n'a que mépris pour ces grand-mères qui ont sacrifié leur vie pour l'éducation de leurs enfants et petits-enfants. Baboussia se réfugie donc chez sa sœur. Mais ce n'est qu'une halte : elle repart, ballottée, entre les membres de sa famille qui, tous, la rejettent...

Par moments, on dirait un film de Luigi Comencini, *L'Incompris* ou *Un enfant de Calabre*. Ces mélos à la frontière de la tragédie, où la sensiblerie s'effaçait devant la sensibilité pure... Aucun passéisme dans le regard de la réalisatrice. Aucun exotisme, non plus, même si elle célèbre les paysages qui font partie de l'âme des personnages : ce traîneau qui file sur la neige, ce village éclairé par le soleil levant. Rien qu'une compassion formidable pour ces êtres dont elle partage la vie.

DR

Baboussia (Nina Choubina), une babouchka bien ballottée par la vie.

Sous ses dehors de conte intemporel, le film parle, donc, de la Russie contemporaine. Lors d'une fête villageoise, des enfants déguisés en marins rappellent la tragédie du *Koursk*. Sur un mur, de vieux dessins d'enfants sont signés Ivanov et Semionov. Des noms cités à la télé, qui énumère les morts d'un jour comme un autre, en Tchétchénie. Ainsi procède Lidia Bobrova : elle ne tonne pas, elle murmure. Que, dans ce pays-là, tout est peut-être perdu, mais rien n'est impossible. A l'image de cette Baboussia qui, après avoir accepté sa mort, est rappelée à la vie par le cri d'un enfant. **Pierre Murat**

Russe (1h40). Réalisation et scénario : Lidia Bobrova. Image : Valéry Revitch. Montage : Tatiana Bistrova. Avec : Nina Choubina (Baboussia), Anna Ovsiannikova (Anna), Olga Onichenko (Liza). Prod. : 3B-Lenfilms. Distr. : Tadart Films.

Lire aussi

l'entretien avec la réalisatrice Lidia Bobrova, page 39.

0 340400 859496

Hebdomadaire
T.M. : 675 000
☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 200 000

mercredi 04 février 2004

Télérama

Télérama (2)

SORAYA HOCINE POUR TELERAMA

Lidia Bobrova, réalisatrice humaniste

La Russie au cœur

En trois films (*O vous mes oies*, en 1991, *Dans ce pays-là*, en 1997, *Baboussia*, aujourd'hui), Lidia Bobrova a filmé la Russie qui lui est chère. Eloignée des grandes cités. Proche des cœurs simples. Ce qui n'a pas manqué de provoquer l'agressivité de pas mal d'intellectuels russes. « *On m'a reproché tout et n'importe quoi,* explique la réalisatrice. *D'avoir inventé, par exemple, des villages qui n'existaient pas. Pensez donc : on y voyait des pauvres gens, capables d'organiser des fêtes pour se distraire. Parce que la mode, actuellement, en Russie, c'est de croire à un pays moribond. Et à un peuple borné, brisé, plongé dans une sorte de coma éthylique. Moi aussi, je filme des alcoolos, mais j'essaie de poser la question : pourquoi ces gens boivent-ils ?* »
Elle enchaîne : « *On est en plein paradoxe. Nous sommes un peuple beau, bon et spiritualiste. Pourquoi sommes-nous devenus, depuis dix ans, le seul pays au monde à dévorer ainsi nos propres enfants ? A les précipiter sous des tanks afghans ou tchétchènes ? Et à nous habituer à leur mort ? Mes films ne servent qu'à ça : alerter mes compatriotes du danger qui les menace, leur faire prendre conscience à quel point nous vivons mal.* » Pour Lidia Bobrova, l'espoir ne se situe pas dans la génération des enfants de Baboussia, son octogénaire héroïne, cette population-là a été brisée par le communisme. Ni celle des petits-enfants, devenus ces « nouveaux Russes » enrichis à force de spéculations et de magouilles. Mais dans cette petite fille qui, à la fin du film, retrouve la parole grâce à l'amour de son arrière-grand-mère. « *La Russie a changé. Un homme m'a raconté que, dans son village, une vieille dame s'est installée sur la route, au pied d'un poteau indicateur. Elle était seule et sans ressources. A ceux qui l'abordaient, elle souriait sans rien dire. Certains lui ont bien apporté du pain et du lait, comme à un chien errant. Mais il ne s'est trouvé personne pour la recueillir. Et cette femme est morte, quelques jours après. Il y a quelques années, dans mon pays, encore, c'eût été impensable.* » Mais la morale de Lidia Bobrova, c'est de tout montrer sans juger personne. « *Ni ses parents, ni ses amis, ni ses contemporains. Seule la compassion importe. Comment juger quelqu'un, si tu l'aimes d'amour ?* »

Pierre Murat